

Mieux connaître les capacités cognitives du cheval : une voie privilégiée pour améliorer son bien-être et contribuer à garantir la sécurité des utilisateurs

Miléna Trösch

Sous la direction de Léa Lansade
PRC, INRA, CNRS, IFCE, Université de Tours, 37380 Nouzilly, France

La cognition est la manière dont un individu perçoit et comprend le monde qui l'entoure. Ainsi, le cheval n'appréhende pas le monde de la même manière que nous : il ne voit pas comme nous, ne ressent pas les choses comme nous et ne comprend ce qui se passe autour de lui de la même façon que nous. De ce fait, des événements qui semblent anodins pour nous peuvent en réalité être une source de stress majeure pour eux. Il est important d'identifier ces potentielles sources de stress afin d'adapter les techniques d'élevage pour améliorer le bien-être du cheval. De plus, elle peut également contribuer à la sécurité des utilisateurs, les réactions de peur étant la première cause d'accident.

Dans le cadre de ma thèse, j'ai et je vais étudier différentes capacités cognitives du cheval : autant du domaine de la cognition physique (compréhension des lois physiques) que sociale. Lors de cette journée des doctorants de la filière équine, je me focaliserai sur une étude que j'ai réalisée l'année dernière, dont je présenterai les résultats. Cette étude portait sur la permanence de l'objet (une capacité fondamentale de la cognition physique). La permanence de l'objet est la notion que les objets sont des entités distinctes qui continuent d'exister même lorsqu'elles ne sont plus visibles par le sujet. Cette notion peut paraître simple, mais en réalité elle n'apparaît que vers quatre mois chez l'enfant. Avant ça un enfant ne va pas chercher un objet qu'on cache, devant lui, sous un drap : pour lui, comme il ne peut plus voir l'objet, cet objet a tout simplement disparu. Cette capacité à raisonner à propos d'objets cachés n'avait encore jamais été testée chez le cheval. Pour ce faire, nous avons caché une récompense alimentaire sous un gobelet parmi deux ou trois. Si le cheval va chercher la récompense sous le bon gobelet, cela signifie qu'il savait que cette récompense se trouvait toujours là, même s'il ne pouvait plus la voir. Nos chevaux réussirent brillamment cet exercice. Lors de cette même expérience, nous avons également montré que les chevaux étaient capables d'éviter de commettre l'erreur de persévération. C'est-à-dire que si la récompense est cachée plusieurs fois d'affilée sous un même gobelet A et est ensuite cachée, en pleine vue du cheval, sous un autre gobelet B, le cheval va bien chercher la récompense sous le gobelet B, où elle se trouve réellement, et non pas sous le gobelet A, où il a été précédemment récompensé. Cette erreur très courante chez les enfants de moins d'un an illustre un manque de flexibilité. Ce résultat nous montre donc que nos chevaux ont une grande flexibilité dans leur réponse : ils ne continuent pas de manière automatique à aller chercher toujours sous le même gobelet, mais, au contraire, ils s'adaptent à l'endroit où la récompense a été cachée. Finalement, nous avons testé le niveau le plus complexe de permanence de l'objet : la compréhension des déplacements invisibles. C'est-à-dire que notre récompense alimentaire est toujours cachée sous un gobelet, mais cette fois le gobelet est ensuite déplacé. Le cheval doit donc comprendre que la récompense a bougé avec le gobelet et déduire qu'elle se trouve toujours sous celui-ci après déplacement. A nouveau cette tâche paraît relativement simple, mais en réalité les enfants ne la maîtrisent pas avant l'âge de 2 ans et, dans le règne animal, cette capacité n'a pour l'instant été montrée que chez les grands singes. Et en effet, nos chevaux ne réussirent pas cet exercice : ils ont cherché sous un gobelet choisi au hasard.

Les résultats de cette étude illustrent bien que les chevaux n'appréhendent pas le monde de la même manière que nous. Mais alors comment comprennent-ils le monde qui les entoure ? C'est en étudiant un par un tous les aspects de la cognition équine (physique et sociale), ce que d'autres études ont déjà commencé à faire et à quoi j'espère contribuer pendant ma thèse, que l'on pourra réellement comprendre comment le cheval raisonne.